

Vous avez imprimé cette page depuis L'Obs.  
L'Obs, actualité du jour en direct — <http://nouvelobs.com>

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies permettant de vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. En savoir plus

Fermer x

# AUX ARENES DE NIMES, le triomphe posthume de Pina Bausch



Une entreprise folle récompensée par un succès artistique et public : la venue du Tanztheater de Pina Bausch et de l'orchestre Les Siècles a exigé des organisateurs un travail de Romains.

Le compte à rebours s'est enclenché en février 2014, il y a deux ans et quatre mois, quand la décision a été prise entre la direction du Tanztheater de Wuppertal, le directeur du Théâtre de Nîmes et le chef François-Xavier Roth de présenter "Café Müller" et "Le Sacre du printemps" de Pina Bausch dans le cadre des Arènes de Nîmes, avec un orchestre de cent musiciens.

Cela faisait des années que le directeur du théâtre, François Noël, espérait créer un événement exceptionnel avec la compagnie de Pina Bausch. La découverte de "Kon-

takthof" lors du Festival d'Avignon de 1981 avait été pour lui une émotion décisive : c'est de ce spectacle qu'il date son engagement dans le monde du théâtre.

## Lassitude étudiée

Devenu responsable de la scène nîmoise, il n'aura de cesse d'y faire venir le Tanztheater. Du vivant même de Pina Bausch, François Noël avait reçu d'elle cet accueil fait de bienveillance évasive et de lassitude étudiée qu'elle opposait à toute demande qui ne l'enthousiasmait guère, elle qui avait à ses pieds les scènes de toutes les capitales du monde.

Après sa disparition, il put séduire progressivement la direction du Tanztheater, toujours condescendante avec tout ce qui ne provient pas d'une grande métropole. Enfin, un accord fut trouvé qui verra la troupe se produire au Théâtre de Nîmes trois années de suite avec "Nelken" en 2011, "Ten Shi" en 2012 et "1980" en 2013.

"Je suis opiniâtre. Je suis retourné maintes fois à Wuppertal. Je voulais réaliser ce rêve. Et petit à petit, nous nous sommes apprivoisés", relate François Noël.

Mais que pouvait-on faire d'autre sur une scène aussi modeste que celle du Théâtre de Nîmes, impropre à accueillir la plupart des productions de Pina Bausch ?

## De la suspicion aux louanges

"C'est alors que j'ai pensé à présenter 'Café Müller' et 'Le Sacre du printemps', dans le cadre des Arènes", reprend François Noël.

"Depuis des années, le chef d'orchestre François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles sont les hôtes réguliers du Théâtre de Nîmes. Lui jouait en tant que flûtiste au sein de l'Orchestre de l'Opéra de Paris quand Pina Bausch y monta 'Le Sacre du printemps'. Et alors qu'il s'est lui-même attaché depuis à réinterpréter le chef d'œuvre de Stravinsky avec les instruments identiques à ceux de la création de 1913, l'idée d'accompagner le chef d'œuvre de Pina Bausch l'enthousiasma".

A Wuppertal, on demeurait tout de même un peu suspicieux à l'endroit de François-Xavier Roth. Pensez ! Dans "Barbe-Bleue" de Bartok, la troupe avait dansé au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Pierre Boulez ! La nomination de

Roth au poste de Generalmusikdirektor à la Ville de Cologne où il a en charge la direction artistique de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique fera subitement tomber les préventions.

Et aujourd'hui, après une semaine de répétitions, après les premières représentations dans les Arènes, nul ne sait trouver de mots assez élogieux pour louer le travail du chef d'orchestre avec les danseurs et son intelligence et sa passion à servir tout à la fois la composition de Stravinsky et la chorégraphie de Pina Bausch.

## Un crève-coeur

Réserver les Arènes aussitôt, dès février 2014, avec l'accord "enthousiaste" du maire de Nîmes, bloquer immédiatement 200 chambres d'hôtel pour recevoir artistes, techniciens et accompagnateurs, caler les dates des répétitions (une semaine) et des quatre représentations entre corridas et football, annoncer la nouvelle "Urbi et orbi", puis concevoir et édifier une scène spéciale pour recevoir les 33 interprètes du "Sacre" et ceux de "Café Müller" (une scène qui déjà avait été pensée depuis longtemps afin de prévenir les réticences possibles du Tanztheater qui n'avait jamais dansé en plein air, sinon à Avignon, à Athènes et à Delphes), lancer la location, enrégimenter enfin 30 techniciens supplémentaires s'ajoutant à la dizaine de ceux travaillant au théâtre : ce travail de fous a été mené par l'équipe du Théâtre de Nîmes qui ne compte jamais que 34 personnes, tout en assurant les saisons théâtrales habituelles.

Mais cet effort considérable porte ses fruits au-delà de toute espérance. La location est ouverte début octobre 2015. A la mi-décembre déjà, les quatre salles sont quasiment comblées. Dans ces immenses arènes qui peuvent recevoir 15.000 spectateurs pour les corridas, les aménagements nécessaires pour offrir aux spectateurs un rapport de qualité à la scène ont réduit la jauge à 2125 places.

"On a dû refuser un public considérable. C'est un crève-cœur. Mais il était impossible d'avoir plus de représentations (les championnats européens de football débutent vendredi et il est hors de question d'entendre gueuler les supporters durant 'Café Muller'). Et multiplier les places serait revenu à en offrir au public de qualité indigne".

8.500 spectateurs découvrent donc "Café Müller" et "Le Sacre du printemps" en quatre soirs.

## **Des spectateurs venus de toute l'Europe**

"Pour moitié, les spectateurs viennent de Nîmes et de sa région, de Marseille, de Nice, d'Avignon, de Montpellier, de Toulouse et de Lyon, précise François Noël. L'autre moitié est constituée de personnes provenant de toute la France, mais encore d'Espagne et d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Norvège, du Danemark, de Finlande, de Norvège. Et même des Etats-Unis et du Japon. Et nous recevons aussi un fort contingent de personnes arrivant...de Wuppertal."

A Nîmes qui s'embellit spectaculairement grâce aux remarquables travaux d'urbanisme menés par la municipalité, lesquels métamorphosent le centre de la ville de façon inespérée, mais sans le dénaturer, un événement artistique d'une telle qualité et d'une telle ampleur modifie aussi du tout au tout l'image de la cité à qui le rayonnement culturel de Montpellier, sa rivale, a toujours fait une ombre prodigieuse.

Et cet afflux de spectateurs accourus de toutes parts, même s'il est peu de chose en regard des foules qui hantent la Feria, est évidemment pain bénit pour le commerce local. L'ensemble de l'opération s'élève à un million d'euros quand le budget global du Théâtre de Nîmes s'élève à 4,6 millions par saison. Mais les retombées financières sur la ville sont incalculables.

## **Dans l'Arène**

Durant "Le Sacre du printemps", sur la vaste scène pour eux recouverte de tourbe sous les applaudissements nourris du public qui voit s'affairer les techniciens en un temps record durant l'entracte, les danseurs du Tanztheater de Wuppertal sont magnifiques, engagés avec force, vaillants jusqu'à l'épuisement. "Bien meilleurs techniquement que nous l'étions naguère", admire Bénédicte Billiet, entrée dans la troupe à l'aube des années 1980 et qui fait aujourd'hui partie des responsables des répétitions et du maintien de la qualité du répertoire. Certes !

Mais, aussi remarquables soient-ils, les danseurs ne dégagent pas autant que leurs aînés naguère cette dimension brutale, tragique, qui conférait au "Sacre" de Pina Bausch une dimension si bouleversante. Des gradins, le rapport que l'on a à la scène permet en revanche de lire infiniment mieux la chorégraphie, la mise en espace du "Sacre du printemps" aux Arènes de Nîmes qu'on ne le fait depuis le parterre à l'Opéra de Paris. Et c'est une fois encore une redécouverte.

Mais si la troupe est magnifique, en particulier grâce à Dita Miranda Jasfji dans le rôle de l'élue (remplacée par Tsai-Chin Yu pour deux autres représentations où celle-ci serait également saisissante) que dire de la synergie qui se produit entre les danseurs et les musiciens ? Ces derniers, qui sont une centaine sous la direction de François-Xavier Roth, font apparaître des sonorités nouvelles dans cette partition pourtant entendue des centaines de fois. Le chef d'orchestre, qui livre du "Sacre" une lecture très typée et a exploré la partition au plus profond, s'est fait tout humble pour accorder son rythme à celui des danseurs.

"Les musiciens ont effectué un travail extraordinaire en notre compagnie", s'enchant Dominique Mercy, "ils ont fait pour nous du 'sur mesure', en se pliant à nos impératifs rythmiques, sans rien perdre toutefois du caractère de leur exécution, de la beauté de leurs sons, des couleurs si particulières qu'imprime Roth à son 'Sacre du printemps'".

## **Un monument de désespoir et de solitude**

Pour la première fois aussi, on découvre à Nîmes "Café Müller" sans musique et chant enregistrés. Seize musiciens, l'Ensemble Castello, font vivre la partition de Purcell qui accompagne ce drame chorégraphique avec les voix de la soprano Céline Scheen et de la basse Lukas Jakobski.

Le malheur veut que ce huis-clos douloureux, pathétique qu'est "Café Müller" perde de son intensité dans un espace ouvert et trop vaste. Cela s'était déjà vérifié du temps de Pina Bausch dans le cadre de la Cour d'honneur, lors du Festival d'Avignon de 1995.

Mais cependant, alors qu'il paraissait inimaginable de voir ce monument du désespoir, ce drame de l'incommunicabilité et de la solitude sans la présence de Pina

Bausch, la pièce, à Nîmes, apparaît désormais viable, interprétée désormais par d'autres artistes que ceux qui l'ont créée ou portée durant des années.

Rolf Borzik et Pina Bausch sont morts. Meryl Tankard est repartie en Australie. Malou Airaudo a repris la direction de la Tanzschule d'Essen fondée par Kurt Joos et longtemps assurée par Pina Bausch. Dominique Mercy, Jan Minarik, Jean-Laurent Sasportès ont successivement renoncé à leur rôle. Seule Nazareth Panadero, qui remplaça très tôt Meryl Tankard, assume encore son rôle d'évaporée impuissante qui s'agite vainement au sein d'un drame qu'elle ne saisit pas.

Reprenant le rôle de Pina Bausch, écrasant par sa charge émotive et son intensité dramatique, Helena Pikon, encore transparente il y a quelques années, a acquis avec le temps quelque chose de ce rayonnement tragique sans lequel la pièce n'est rien. Sa longue silhouette décharnée ne saurait faire oublier celle, crucifiante, de Pina Bausch. Mais elle est investie désormais par cette aura mystérieuse qui subitement donne du poids, de l'intensité à sa tragique présence.

Hélas, l'interprète japonaise qui relève le rôle de Malou Airaudo n'a rien du masque bouleversant, déchirant de cette dernière. Et les trois hommes qui complètent le tragique sextuor dont Pina Bausch avait fait un moment de douleur tel qu'on n'en avait jamais vu sur une scène de théâtre, ces trois hommes non plus n'ont pas encore acquis l'épaisseur nécessaire pour interpréter ce chant funèbre.

"Mais il y avait dans le public un grand nombre de jeunes gens qui jamais n'avaient vu 'Café Müller' ou 'Le Sacre du printemps'", observe le directeur du Théâtre de Nîmes. "Et pour eux, cette expérience semble avoir été bouleversante".

## **Raphaël de Gubernatis**

Dernières représentations les 8 et 9 juin aux Arènes de Nîmes.